

Cette madame d'Estrées, mère de Gabrielle d'Estrées, était de La Bourdaisière, la race la plus fertile en femmes galantes qui ait jamais été en France ; on en compte jusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, soit religieuses, soit mariées, qui toutes ont fait l'amour hautement. De là vient qu'on dit que les armes de La Bourdaisière, c'est une poignée de vesces ; car il se trouve, par une plaisante rencontre, que dans leurs armes il y a une main qui sème de la vesce.

Voici ce que j'ai entendu conter à des gens qui le savaient bien, ou croyaient le bien savoir : une veuve à Bourges, première femme d'un procureur ou d'un notaire, acheta un méchant pourpoint à la Pourpointerie, dans la basque duquel elle trouva un papier : il y avait dans la cave d'une telle maison, six pieds. « sous terre, de tel endroit (qui était bien désigné), « il y a tant en or en des pots, etc. » La somme était très-grande pour le temps (il y a bien 150 ans). Cette veuve voyant que le lieutenant-général de la ville était veuf et sans enfants, lui dit la chose, sans lui désigner la maison, et offrit, s'il voulait l'épouser, de lui dire le secret.

Il y consent ; on découvre le trésor ; il lui tient parole et l'épouse. Il s'appelait Babou. Il acheta La Bourdaisière. C'est, je pense, le grand-père de la mère du maréchal d'Estrées. Madame d'Estrées eut six filles et deux fils, dont l'un est le maréchal d'Estrées. Ces six filles étaient madame de Beaufort, que madame de Sourdis, aussi de La Bourdaisière, gouvernait madame de Villars, madame de Namps, la comtesse de Sanzay, l'abbesse de Maubuisson et madame de Balagny. Cette dernière avait la taille un peu gâtée, mais c'était la personne la plus galante du monde. Ce fut d'elle que feu M. d'Epernon eut l'abbesse de Sainte-Glossine de Metz. On les appelait, elles six et leur frère, les sept péchés mortels.

